

DE L'ESPÉRANCE À L'ESPOIR

On a dit à juste titre que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Mais on pourrait aussi dire, par inversion, que l'espoir peut tenir en vie. Elle évite qu'à la pesée du destin, on mette sur un plateau d'égalité le passage d'un lourd nuage, une réalité éphémère, et la multitude des petits et grands bonheurs qui peuvent suivre sa disparition.

L'espérance est le sentiment de confiance qui porte à assumer qu'une réalisation, fondée sur le désir du bien, est atteignable. Il comporte le souhait qu'une réalité soit vraie ou se réalise, mais sans aucune certitude que tel puisse être le cas. Pourtant, il n'en reste pas moins le moteur qui éveille une potentialité, attirant une nouvelle énergie qui illumine un moment de ténèbres et qui permet de remettre sa vie en question, d'attirer un heureux renversement de situation, ce qui aide à mieux comprendre la dynamique de la vie. Sommairement, on peut dire que l'espérance est le sentiment qui porte à considérer ce à quoi on aspire comme réalisable, ce qui mène à l'espoir, l'état d'attente confiante.

Les ésotéristes et les mystiques assurent que l'énergie qui va de l'espérance à l'espoir, en relation avec la volonté et la détermination, qui donne l'impulsion vers la beauté, émane de la Lune par l'influence de l'ange Gabriel. Or la Lune représente le Paradis terrestre, le Lieu édénique, le Royaume perdu, la Maison de la Félicité déchu que l'être humain cherche constamment, de façon consciente ou inconsciente, à retrouver en premier, avant d'aller explorer d'autres Cieux. Elle serait ainsi en relation avec la volonté pour motiver l'être incarné à l'aspiration spirituelle par le biais de la purification constante et de la recherche de l'idéal.

Dans la Tradition chrétienne, l'espérance est reconnue comme une vertu théologique, donc comme une réalité capitale, qui implique le sentiment faisant entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire ou par lequel on s'attend toujours au mieux parce qu'on fait confiance à Dieu, le Créateur, qui est infiniment bon, juste et aimable. Le chercheur spirituel dirait plutôt parce qu'il est Amour, qu'il est l'Amour. L'espérance fait croire que, dans un monde divin, il n'existe pas de danger, pas d'échec, pas d'expérience inutile, pas de souffrance stérile, au bout du compte. Mais, chez un être, ce désir doit d'abord concerner l'avancement spirituel et l'accroissement du vrai bonheur. Elle s'appuie que, pour un être bien relié à la Source divine, dont le monde est une conception parfaite et ordonnée, il n'existe nul danger, nul échec, nulle contradiction, nulle expérience inutile, nulle souffrance stérile.

L'espérance amène à comprendre que, dans un monde évolutif, toute expérience, agréable ou désagréable, permet d'apprendre et de progresser sur la Voie de l'accomplissement. Loin d'être une attente vaine, elle porte un être à calmer son esprit et à invoquer la Puissance infinie, que rien ne peut contrecarrer, puisqu'elle maintient hors de l'obscurité. Alors, même dans les moments les plus durs, elle assure l'écoulement du flot de l'énergie de vie à travers l'être incarné, élargissant peu à peu le chenal qui mène à la réalisation de son aspiration. Dans toute expérience, heureuse ou malheureuse, l'être humain n'avance-t-il pas sur le Sentier de la vérité, de l'amour et de la sagesse? Tant qu'il croit au bonheur, à la possibilité de manifester ses désirs et ses aspirations, il garde le goût de vivre et il cherche à les manifester.

En vérité, l'espoir se fonde sur l'intuition, de caractère irrationnel, qui, comme une lumière faible et fragile, engendre un état d'attente ou d'expectative, même s'il ne dissout pas entièrement les ténèbres. Il n'exprime jamais la conviction absolue en la réalisation d'un projet précis, dans la solution certaine à un problème, dans la perception de la direction claire d'une voie à suivre, mais un vague sentiment inexplicable qui laisse croire que bientôt pourra se lever un nouveau jour. Il illustre comment la volonté de vivre peut garder un lien avec les ressources mystérieuses et nécessaires qui laissent entrevoir une possible issue salutaire, même dans les pires catastrophes ou dans les moments les plus sombres.

Ainsi, lorsqu'une personne réussit à percevoir la moindre lueur, qui émane en fait de son Étoile intérieure ou de son Centre divin, sa vision des difficultés s'en trouve radicalement changée. Cette lueur ne prend jamais naissance dans son intention, mais dans les ruines mêmes de son passé écroulé, appelant à agir comme si, dans sa chute ou sa déchéance, il souhaitait tirer un bénéfice ou un bonheur d'une telle expérience, soit une plus grande compréhension de sa réalité et de son destin. Dans ce contexte, on peut percevoir l'espoir comme cette part de soi qui, en dépit des chagrins et des épreuves, cherche encore à s'accrocher à une signification ou à un avenir possible.

En spiritualité, on dit que l'espoir procède du Père divin et de la Mère céleste puisqu'il provient du Christ, leur Fils bien-aimé. Il invite à éviter de perdre le contact avec le Ciel ou avec son Centre de Lumière. Car, lorsqu'un être a fait de son mieux, il peut vivre dans la confiance et escompter que la Providence s'occupera du reste. Mais il faut prendre bien garde que cet aimant de la réalité future n'empêche de réaliser ce qui est déjà là et réprime l'action efficace au moment opportun.

Il importe de conserver l'espoir, tout en évitant qu'il dérive en ce concept rêveur d'un meilleur lendemain dont on se sentirait séparé dans l'immédiat, oubliant que celui qui en vit peut changer sa réalité, même qu'il est le seul à pouvoir le faire. On peut recommander la culture de l'espoir dans la mesure où il permet à un être de croire qu'il existe toujours une solution à un problème et une réponse à une question, puisque l'ombre ne sert qu'à mettre la Lumière en relief, ce qu'il reste à découvrir, puisqu'il le porte déjà en lui. L'espoir doit aider à comprendre que cela à quoi il aspire est possible, existe en potentialité dans l'instant, d'où il ne reste, entre lui et cette occurrence, qu'un délai temporel, celui de la manifestation complète dans la réalité tangible.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

PETITE DIGRESSION SUR L'AMOUR

La Lumière divine, qui est Amour, aide à sortir de l'enfermement de la densité et de la dualité. Elle amène à s'extraire de l'extériorisation outrancière qui porte à chercher en autrui l'amour qu'on n'a pas découvert en soi à défaut de s'être intériorisé et d'avoir accouché de soi-même par la fusion ou le mariage des polarités de son être. Elle aide à transcender tout ce qui est du domaine de l'attraction en extrayant du corps des désirs en la transmutant en une aspiration spirituelle éclairée, celle de se redécouvrir dans sa totalité ou de s'accomplir dans sa réalité véritable. Ainsi, à son rythme, un être est porté à se tirer de ce qui le divise et le dépersonnalise, l'affect, non pas en supprimant le droit de vivre avec un autre ou en l'écartant, mais, tout au contraire, en lui rendant sa liberté d'être pleinement à sa manière, dans la relation qui unit à lui, une relation éclairée par le cœur.

Aimer dans la Lumière, c'est tout le contraire d'une attitude et d'un comportement sans cœur, parce qu'égotique et égoïste, qui porte à accaparer autrui, en le considérant comme sa propriété et en tentant de le garder sous sa coupe, ce qui le limite, le maintient dans la dualité et le retarde dans son évolution. Dans l'Amour pur, un être en vient à rechercher plus de complétude intérieure puisqu'il découvre cette réalité dans son Centre divin et que, pour ainsi dire, il apprend à se faire l'amour à lui-même, soit à éprouver son Unité à l'intérieur du cœur et non plus au niveau des centres inférieurs, si exigeants et impulsifs, voire instinctifs, découvrant la sérénité et la joie d'être dans la disparition de tout sentiment de privation.

Un être plein de lui-même, non pas au sens d'arrogance, mais de plénitude intérieure, ne peut que mener des échanges sains avec autrui, parce qu'ils sont gratuits et sans attente. En revanche, s'il vit dans les limitations et le manque, parce qu'il est vide de lui-même, il en vient à penser qu'il détient droits sur ce que les autres possèdent à satiété et il y pige goulument, même s'il devait les parasiter.

Dans la dynamique de l'Amour pur, l'être accompli dans l'amour de soi ne souffre d'aucun manque et, de ce fait, il est amené à considérer tout autre (qu'il soit un conjoint, un partenaire, son enfant, son parent, son ami, son compagnon de travail, etc.) d'un même point de vue unifiant, éclairé par l'amour vrai, ne parvenant plus à faire aucune différence entre lui et le reste de l'humanité. Il sait trop bien, par expérience personnelle ou par ressenti intérieur, que Tout est dans tout et qu'il est le Tout, plutôt qu'Une partie du Tout. Dans cette conscience du Tout, tous les êtres prennent pour lui la même valeur. Ainsi, dans l'expérience contingente, l'être qui sollicite toute son attention, parce qu'il le mérite par sa réalité de semblable et d'égal à tous les autres, c'est celui ou ceux avec qui il transige dans l'immédiat. Car, les autres qu'il aime, il sait qu'il les retrouvera à la bonne heure et que, alors, il pourra aussi leur accorder le meilleur de lui-même.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

LE SILENCE

Le silence doit représenter une réalité bien grandiose puisque, dans la Gnose, il représente l'un des deux éons, mâle et femelle, au sommet de l'Échelle des êtres, desquels procèdent trente éons, deux par deux, également mâle et femelle. Pour la majorité des êtres humains, le silence évoque diversement le fait de se taire ou de rester sans parler; le refus d'exprimer son opinion, de répondre, de divulguer ce qui est secret ou ce qu'on ne veut pas exprimer; l'omission volontaire d'exprimer une réalité; l'absence de bruit ou l'état d'un lieu où aucun son n'est perceptible. C'est un état que l'on redoute, car il fait peur, amenant à une confrontation avec son intensité intérieure. Ainsi, si un être est plein de lui-même, au sens spirituel du terme, c'est l'état qu'il recherche le plus. Mais, si, rempli uniquement de son ego, il se retrouve face à son propre néant, il peut sombrer dans la panique. C'est ce qui explique que tant d'êtres ne peuvent cesser de s'activer, redoutant d'abord de se retrouver seules ou dans le silence, jusqu'au moment d'aller dormir.

En spiritualité, le silence peut référer à l'abstention de paroles inutiles, il peut inviter à éviter de se glorifier de ses œuvres et de son savoir, il peut convier à agir pour Dieu, non pour attirer la gratitude ou l'attention d'autrui, mais il exprime surtout l'état de quiétude qui procède du vide mental. C'est la raison pour laquelle celui qui compte devenir en mesure de parler convenablement du silence, comme de toute autre chose, doit commencer par se taire et se mettre à l'écoute du Savoir qu'il porte au plus profond de lui-même. Le silence, qui fait d'abord appel à l'abolition du mental, désigne un état vibrant et actif puisqu'il ouvre une faille par laquelle une nouvelle réalité peut se faufiler. C'est l'état dans lequel tout se tait en soi pour que les vibrations supérieures passent sans déformation dans la limpidité de la conscience. À proprement parler, il ne vise pas à dissoudre le mental ou à le détruire, mais à l'amener au repos, pour enlever toute prise à la personnalité. Aussi ne s'obtient-il pas par une lutte contre ses idées et pensées, ce qui les active davantage, mais en les conviant à s'épuiser une à une de leur substance après les avoir convié à son attention d'observateur neutre.

Satprem, disciple de Sri Aurobindo Ghose, qui appelait le silence mental la ((claire austérité)), a dit: ((*La clef de la maîtrise est toujours le silence, à tous les niveaux, parce que, dans le silence, nous distinguons les vibrations, et les distinguer, c'est pouvoir les saisir.*)) Le silence à tous les niveaux, c'est le silence de la bouche, des sentiments et du mental (l'interruption du monologue intérieur) pour entrer dans le cœur, la porte qui ouvre sur l'Unité, l'Infinité, l'Universalité. Tandis que le bruit et le verbiage rompent le silence et dispersent l'attention, diminuant d'autant la conscience, dans le silence, les ondes cervicales s'assouplissent, la réception mentale s'accroît, ce qui permet au sujet d'atteindre plus facilement les plans supérieurs pour se fondre dans Ce-qui-est. Le silence favorise la concentration du Pouvoir. C'est dans le silence qu'on atteint Dieu et, par lui, le Pouvoir. Effectivement, le silence favorise la concentration des énergies, ce qui augmente du Pouvoir. Toutefois, le Pouvoir commence par la Force qui s'exprime dans l'ordre, par la sagesse.

Dans le silence, tout n'est que paix, simplicité et unité, car il doit servir à ramener les forces internes à un centre d'énergie unique. Il ne s'agit pas ici du silence stérile du vide intérieur, de la solitude ou de l'ennui, mais du silence oblatif, qui implique la passivité et accroît la réceptivité. Mais cette passivité est dynamique, puisqu'elle vise un but, celui de parvenir à la concentration et de se mettre à l'écoute de l'essentiel, là seul où il peut s'exprimer. Pour connaître

le silence, le vrai, il faut se détourner de l'extérieur et entrer en soi, de manière à prendre contact avec la Source divine et communier avec elle, sans résistance et sans voiles. Dieu n'écoute pas le flot des paroles, répétées en vain, qu'il ne peut percer. Puisque l'être humain veut incarner l'Esprit pour transmuter la Matière, par le silence, il doit libérer un passage en lui par laquelle la Lumière spirituelle peut affluer.

Le silence mène à la conviction, puis à la confirmation. Être convaincu, c'est croire fermement à ce qu'on pense, ressent, dit et fait, parce qu'on sait. La conviction se fonde sur des preuves intimes, sur des actualités, non sur des réalités. La conviction procède de la cohésion intérieure et de l'accord avec la Vie. Menant à l'audace sereine, elle affermit les intentions, la motivation, l'aspiration, par un contrôle de la sensibilité et des sentiments. Tous gagnent à savoir que l'actualité, ce qui est vraiment, ne s'atteignent que par l'intérieur, se révélant par l'Esprit. La conviction résulte de l'affirmation de ses désirs, qui comblent ses besoins, pour se libérer de ses limitations apparentes. Elle résulte de l'application de la volonté dans le courage, la force d'âme, le dynamisme vital, stimulant l'élan et l'allant, l'impulsion vers le haut. Elle conduit à la confirmation, le passage par le feu sacré. Autrement dit, la réalité, ce qui vient de l'extérieur, n'est qu'approximation, découlant d'une interprétation illusoire du mental.

S'il est rare de trouver des gens qui savent exprimer correctement ce qu'ils portent en eux, l'exprimer vraiment, il est encore plus rare d'en trouver qui savent se taire. Les gens aiment mieux s'écouter parler, par vanité, qu'écouter l'intuition et même, la dépasser, pour fusionner avec l'Esprit. Félix Leclerc, l'un des nôtres, a rappelé: *((Il n'y a pas de bouche qui parle mieux que les lèvres du silence.))* Quant à Louis-Claude de Saint-Martin a dit: *((J'ai désiré faire le bien mais je n'ai pas désiré faire de bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien et que le bien ne faisait pas de bruit.))*

Le silence permet d'explorer les gemmes de la Sagesse, d'où il représente le meilleur état pour œuvrer au service de la Lumière divine. Même qu'on peut le considérer, comme l'élément primordial de toute création. Il est aussi important pour l'esprit que l'est une pellicule vierge, lorsqu'il s'agit de prendre une photographie, de manière à éviter tout redoublement produisant un gâchis. Il permet de renouer avec les origines du Monde et avec son Essence vraie. Le chercheur spirituel doit plonger en lui pour nouer des amitiés subtiles, défaire des nœuds, faire naître de grandes idées, engendrer l'harmonie, écouter sa voix intime, se relier à son âme, se rapprocher de son Centre divin.

© 2011 **Bertrand Duhaime (Douraganandâ)** *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

DANS L'ÉVOLUTION, IL N'Y A PAS MOYEN D'ÉCOURTER LA VOIE!

La plupart des chercheurs spirituels cherchent un raccourci d'expérience ou raccourci évolutif. Cela se comprend : nombre d'entre eux œuvrent depuis si longtemps dans la densité, avec ses limites, ses douleurs et ses souffrances, ses aléas récurrents, pour assurer leur propre salut, avec celui de la planète, qu'ils ont hâte d'en sortir. Pour bien comprendre, rappelons que le *((raccourci d'expérience))* ou *((raccourci évolutif))* dont nous parlons réfère à la tentative de trouver une voie évolutive plus courte que la voie ordinaire ou commune. La seule manière de s'assurer un parcours harmonieux, c'est de vivre en pleine conscience, ne laissant rien passer sans en comprendre le sens et l'importance et sans l'imprégner d'amour. Car l'histoire de l'Évolution, c'est d'abord une affaire de conscience!

Cependant, il faut révéler que, puisque, pour se maintenir dans l'ordre, chaque être doit évoluer à son rythme, mais à tâtons, en approfondissant chaque étape de son parcours évolutif, afin de parvenir à la connaissance parfaite et à la vibration à plein cintre, il ne peut exister de parcours de ce genre. Ainsi, celui qui cherche le chemin le plus court, s'expose à glisser sur le chemin le plus long, au risque d'aboutir là où il n'allait pas ou ne voulait pas aller. Il faut savoir que, en tant que totalité ou globalité, l'être humain ne peut activer ses processus négatifs sans activer, du même coup, ses processus positifs. En pareil cas, devenant de plus en plus perplexé et dépassé par les événements, il s'expose à entrer dans la confusion et, si celle-ci grandit, dans le désespoir.

À ce propos, approximativement, notre Maître, Janakanandâ nous rappelait souvent : *((Il en est de la purification personnelle comme du nettoyage d'un baquet. Lorsque vous voulez nettoyer un grand baquet tout sale, vous pouvez rapidement le remplir d'eau, ce qui agitera le contenu, mais vous obtiendrez une eau très visqueuse qui perdra toute sa transparence, d'où vous devrez ensuite attendre un bon moment que les saletés diluées se déposent au fond pour les enlever. À l'inverse, si, dans la patience, vous laissez couler un mince filet d'eau, pendant que vous vous occupez*

ailleurs, les saletés se détacheront lentement du fond et des parois pour remonter à la surface et disparaître avec le débordement de l'eau.) Il en va ainsi de la purification intérieure d'un sujet.

À ce propos, la grande mystique Alice A. Bailey a sagement rappelé : (*Chaque pas sur le sentier doit être franchi par l'individu lui-même et nul raccourci ni nul accès aisé n'existent pour passer de l'obscurité à la lumière.*) En vérité, la rapidité de l'évolution dépend du degré de conscience, de la rectitude de la direction (justesse d'orientation) et de la puissance de l'idéal (donc du degré de compréhension du Dessein du Créateur et du type d'énergie nécessaire pour parvenir à un accomplissement précis). Or, plus on lance son ancre haut dans la Lumière divine, plus on reçoit d'énergie, plus on élève sa conscience, et mieux on télescope le temps et l'espace, en les transcendant.

La meilleure manière d'évoluer, c'est de vivre amoureusement dans l'instant présent, en considérant les expériences positives et négatives sur un même plan, soit comme des leçons de vie. Les expériences négatives révèlent un manque de maîtrise personnelle, d'où elles apprennent ce qu'il faut corriger ou éviter de répéter, tandis que les expériences positives expriment une bonne maîtrise personnelle, apprenant une orientation à maintenir. C'est ainsi qu'un être devient créateur ou constructif au lieu de se méfier sans cesse de commettre des fautes ou des erreurs, de redouter l'échec. Ces réalités n'existent pas puisque toute expérience porte en elle-même sa part de Lumière divine, aidant à grandir ou à croître en vérité, en amour et en sagesse.

Dans le Grand Jeu de la Vie, pour évoluer il ne s'agit pas de tenter d'éviter le négatif pour ne vivre que du positif en faisant comme si le négatif était mal et ne devait pas exister. Il n'existe pas de mal ailleurs que dans l'abus : pour le reste, il n'existe qu'une réalité contingente qui oscille de l'Ombre à la Lumière.

Ainsi, pour évoluer sereinement, il s'agit de prendre la vie comme elle vient, avec ses hauts et ses bas, en tirant la leçon salutaire, négative ou positive, de chaque expérience. En fait, le seul fait d'accepter une expérience négative et de la considérer comme une leçon la rend positive accroissant la conscience personnelle.

Dans la vie, le négatif doit se donner au positif pour rendre, par transmutation, créateur et constructif. Le négatif, part de l'Ombre, appelle à chercher son opposé, la part de Lumière qui manque, pour tout ramener dans l'équilibre et l'harmonie. Ce n'est pas le cas, si dans le déni ou par un idéalisme mal compris, on fuit le négatif pour se réfugier dans le positif. Alors, on devient un fumiste et un illuminé qui s'expose à sa perte par manque de connaissance d'un des aspects de la polarité de la vie. N'est-ce pas en soulevant des poids qu'on augmente sa force? Peut-on vivre une journée complète si on dissocie la phase nocturne de la phase diurne? C'est ce qu'on tente de faire dans la philosophie de la ((pensée positive)), qui agit pour un temps, mais qui, par manque de réalisme, finit par entraîner dans le désespoir.

Dans la vie, il ne convient pas davantage d'être pessimiste que réaliste puisque tous les deux sont les états extrêmes d'une même réalité. Il s'agit plutôt de se montrer réaliste. Cela signifie qu'il faut éviter de porter des œillères pour se cacher une part de la vie telle qu'elle est. Ce que l'on n'aime pas, on le change, en œuvrant au niveau des causes, plutôt qu'en le niant, en le fuyant ou en le cachant sous le tapis, laissant en suspens un dilemme qui ne manquera pas de revenir avec plus de force, un jour ou l'autre, pour révéler sa part d'irréalisme et son incurie.

Plusieurs enseignements disent en outre qu'il importe que tout ce qui est vécu dans l'immédiateté s'accomplisse dans l'ordre et l'harmonie. Mais, si tout vécu ne se produit pas dans l'harmonie, il peut au moins s'accomplir dans l'ordre : dans l'ordre de l'Ordre parfait ou dans l'ordre du désordre du chercheur, selon son degré de savoir et de conscience ou d'ignorance ou d'inconscience. On comprend que cette distinction subtile ne sert qu'à illustrer notre propos puisque, en principe, il n'existe, en tout, que l'Ordre parfait. Au cours de sa vie en incarnation, qu'un être fasse preuve de conscience ou d'inconscience, il est toujours régi, d'abord, par la loi de l'Ordre divin. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il n'a jamais rien à se reprocher puisque telle est l'expérience qu'il poursuit dans la dualité, à savoir que, après avoir plongé au plus profond de l'Ombre, il doit, à tâtons, remonter à la Lumière parfaite d'où il vient afin de se connaître parfaitement dans sa globalité.

En fait, comme il n'y a pas de hasard, en raison du principe de la Causalité (que d'autres appellent la Justice immanente ou la Providence), quoi qu'un être ait vécu, il devait le vivre pour parvenir à son présent degré de conscience. Il n'y a là nulle fatalité ni aucune prédestination, il n'y a, avec l'assentiment de l'âme, qu'un choix du Soi supérieur, préalable à l'incarnation, relié aux potentialités qu'un être a choisi d'éveiller ou aux karmas qu'il a choisi d'éliminer au cours de sa plongée temporaire dans la matière, l'espace d'une vie. Dans l'Ordre évolutif, que l'on appelle parfois le Plan divin, nul ne peut parvenir à la Perfection des Perfections sans d'abord s'exprimer dans la perfection du moment.

La manière de vivre dans l'Ordre de l'Ordre, plutôt que dans l'ordre de son désordre, c'est de remettre son destin à son Centre divin en proclamant de vivre sans cesse dans l'Ordre cosmique. Ainsi, que ses expériences deviennent agréables ou désagréables, il saura au moins qu'elles sont nécessaires à sa compréhension et au

déploiement de sa maîtrise personnelle. Par exemple, on peut proclamer avec foi et ressenti et le répéter au besoin : ((Dieu en moi, veille à ce que, tout au long de ma vie, je vive toujours à mon rythme, dans l'Ordre parfait. Ainsi, merci de voir à ce que je sois toujours au meilleur endroit pour vivre la meilleure expérience évolutive au moment le plus opportun, nanti de toute la compréhension et de tous les moyens parfaits pour y arriver.))

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

LA LOI DU RAYONNEMENT

Comme toute autre loi, celle du Rayonnement comporte ses normes. Ainsi, s'il faut éviter de mettre sa Lumière sous le boisseau, il ne faut pas davantage l'exposer ni l'imposer. Tout être humain représente un être entier, complet, total et parfait en lui-même, d'où il est libre. Il est un microcosme doté de tous les potentiels du Macrocosme qui peut se suffire à lui-même. Chacun a été manifesté à l'image et à la ressemblance de Dieu (essence et matière, intuition et intellect).

Chacun détient un rôle et une mission. Ainsi, il est inutile d'essayer de sauver les autres malgré eux, même qu'il est nuisible de tenter de le faire. Chacun doit se sauver de lui-même, au moment où il juge cette entreprise utile. Inutile d'essayer d'entraîner les autres dans son sillage, de les convertir à ses idées, de leur refiler les vérités qu'on découvre. Il faut respecter l'innocuité, la non-intervention, le silence et le secret. Il faut surtout éviter de dévoyer son prochain, par une trahison, c'est-à-dire en l'entraîner hors de sa propre voie en lui proposant une voie apparemment plus valable.

En revanche, un être sincère brille spontanément sa vérité qui, avec le temps, magnétise les autres d'elle-même, sans effort. Portant naturellement témoignage à la Vie, il vivifiera tout sur son passage. Ainsi, lorsqu'un autre fait appel à ses lumières, il faut savoir l'adapter à ses besoins pour ne pas l'aveugler, l'induire dans la confusion, l'entraîner sur une voie qui n'est pas la sienne. Il ne faut répondre à son appel que si on a la compétence, l'autorité, le goût, le temps et l'autorisation de le faire. Car ce qu'on ne fait pas avec le cœur, c'est œuvre vaine.

Une ingérence indue est une transgression à la loi de l'Action personnelle et à celle de la Justice immanente qui mérite sa sanction en réduisant le rayonnement personnel. En effet, toute intrusion indue dans la vie d'autrui amène à se charger d'une part de sa misère qui s'ajoute à son propre lot de difficultés. En exerçant sa souveraineté, en restant soi-même, en se mêlant de ses affaires, en laissant vivre, on impressionne si fortement les autres, surtout les êtres réceptifs, qu'ils se tourneront d'eux-mêmes vers la Lumière. Il ne faut nourrir personne à la petite cuillère. Il ne faut prendre le fardeau de personne, à moins qu'on y soit préparé ou initié.

Ainsi, la loi du rayonnement interpelle sérieusement au chapitre de la compréhension de l'aide à autrui.

© 2011 Bertrand Duhaime (Douraganandâ) *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*

PENSÉES EMPRUNTÉES AUX AMIS DU RÉSEAU ((FACEBOOK))

LE SECRET

(Un texte de Christiane D. Larson)

((Je me suis fait la promesse

D'être si fort que rien ne pourrait atteindre ma paix d'esprit.

De parler de santé, de bonheur et de prospérité avec toute personne que je rencontre.

De faire sentir à tous mes amis qu'ils portent tous quelque chose de valable.

De considérer le côté lumineux en tout de sorte que mon optimisme porte fruit.

De ne penser qu'au meilleur, de n'œuvrer que pour le meilleur et de ne m'attendre qu'au meilleur.

D'être aussi enthousiaste pour le succès d'autrui que pour le mien.

D'oublier les erreurs du passé et d'insister sur les plus grands accomplissements à venir.

De toujours me montrer joyeux et d'offrir un sourire à toute créature que je rencontre.

D'accorder tout le temps à m'améliorer qu'il n'en restera pas pour critiquer les autres.

D'être trop vaste pour les soucis, trop noble pour la colère, trop fort pour la peur et trop heureux pour permettre la présence du trouble.

De penser du bien de moi-même et de proclamer ce fait au monde, non par des mots sonores, mais par de grandes actions.

De vivre dans la foi que l'univers est de mon côté tant que je reste conforme à ce qu'il y a de meilleur en moi.))

((Lorsque je songe aux jours passés, je sais que j'ai erré, mais il n'y a pas de raison d'en pleurer puisque, maintenant, je suis plus sage qu'en ces jours d'alors du fait que j'ai réalisé les erreurs de ma voie. Et mes fautes, je ne peux les redouter puisqu'elles m'ont aidé à grandir et à avancer. Alors, je ne vais pas perdre ce jour à revisiter les souffrances de jadis parce que, si les regrets devaient réclamer de mon temps, je manquerais demain.)) (Bobette Bryan)

((Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.)) (Ludwig Wittgenstein)

Ne renie pas ton passé, c'est ce qui t'a permis d'avancer et de devenir qui tu es aujourd'hui.

L'Illimité vit en moi, Je Suis l'Illimité, Je brille sans limitations, Je brille à l'infini et éternellement.

((N'allez pas là où le chemin peut mener. Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace.)) (Ralph Waldo Emerson)

L'Amour est le ton fondamental de la Vie: il en est la Source et il en est la finalité. C'est la note Do, la note de l'Origine de la Gamme cosmique et celle de l'Octave divin qui amorce l'Éternité.

La crucifixion ne représente rien d'odieux ni rien de repoussant, elle n'évoque que la démission de l'ego et sa soumission totale à l'Esprit de Vie.

Paradoxalement, l'Abondance, la vraie, s'engendre en supprimant de sa vie l'Illusion avec l'inutile et le superflu.

LA NOTION BIEN COMPRISE DU SACRIFICE

Au premier sens, le mot ((*sacrifice*)) désigne une offrande rituelle à la divinité, caractérisée par la destruction (immolation réelle ou symbolique) ou par l'abandon volontaire de la chose offerte. Par extension, il s'agit d'un renoncement ou d'une privation volontaire pour obtenir une faveur, une grâce ou le salut.

En spiritualité, le sacrifice doit impliquer une transmutation, la transformation d'une énergie inférieure en une énergie supérieure pour permettre à la Lumière divine de mieux rayonner. Ainsi, il désigne le renoncement à ce qui ne sert plus, bloque sa voie, distrait de son idéal, nuit à sa santé, encombre sa conscience. Il invite à mourir à un état archaïque pour renaître à un état nouveau, plus adapté à sa phase évolutive présente. Au premier chef, il implique notamment l'abandon des pensées négatives et limitatives qui font obstacle à l'évolution. À l'extrême, il peut s'agir d'une tâche difficile, pour laquelle on détient les moyens et la compétence, qu'on réussit tout de même effectuer dans l'amour, au nom de la Famille spirituelle, pour achever une réalisation, au bénéfice de tous.

N'empêche que la spiritualité vraie s'oppose à tout acte de privation qui contribue à enlever quelque chose d'utile ou à réduire le bonheur, d'où il refuse tout acte impliquant la douleur ou la souffrance considéré comme méritoire et producteur de salut.

Le mot sacrifice vient de l'expression latine ((*sacrum facere*)) qui signifie ((*faire un acte sacré*)), c'est-à-dire renoncer à ce qui est devenu stérile et désuet, dans sa conscience, pour être en mesure d'accéder à une nouvelle

réalisation. André Cotty disait: (*Le mot gain est adoré, le mot sacrifice glace tout le monde!*) Pourtant, pour parvenir au bonheur, il faut savoir se dépouiller de ce qui entrave, notamment du besoin de posséder et de la peur de manquer de quelque chose. On ne peut remplir une outre de vin nouveau sans la vider de son vieux vin, comme on ne doit pas mélanger le vin nouveau au vieux vin.

Autrement dit, pour atteindre un nouvel état de conscience, il faut lâcher l'ancienne, faire de la place. Une vieille habitude ne fait pas bon ménage avec un nouveau réflexe à acquérir: ils s'annulent. Faire un sacrifice, c'est choisir, de façon délibérée, de supprimer, d'immoler, ce qui survit à sa propre utilité pour produire une transmutation de force. Se sacrifier consiste à renoncer à l'objet d'un désir inférieur pour trouver quelque chose de supérieur. C'est prendre une forme statique d'énergie et la rendre à la libre circulation cosmique. Par le don de leur vie et l'effusion de leur sang, les victimes immolées dans les temples ne figuraient rien d'autre. Il faut sacrifier son animalité, soit sublimer ses instincts et ses pulsions, ses désirs, ses besoins, ses émotions, pour accéder à une prise de conscience supérieure.

André Cotty rappelle encore: (*La magie blanche la plus puissante est pourtant basée sur le sacrifice, la mort de Jésus sur la croix en est le frappant symbole. Rien n'est plus capable que le sacrifice de transformer une énergie inférieure en énergie supérieure. Le sacrifice est précisément le moyen de réaliser la transformation; il n'est pas un dommage, une perte, une diminution, c'est la plus grande magie blanche que connaissent les initiés. Au-dessus du sacrifice, il n'y a rien. Le même auteur poursuit: Vous faites un geste, vous donnez un cadeau, vous souriez avec amour, vous prononcez quelques paroles gentilles, que sacrifiez-vous? En réalité rien du tout, mais les résultats sont indescriptibles. Vous gagnez plutôt quelque chose par la Loi de la multiplication au centuple.*) Le même auteur ajoute plus loin: (*Si l'on comprend ainsi les choses, s'arrêtera-t-on de faire des sacrifices? On dira au contraire que le sacrifice est la base de la création. Aucun être n'aurait existé sans le sacrifice. Le soleil nous le dit à chaque jour: donnez, donnez sans cela il n'y aura rien. Il faut donner comme donne le soleil, sans compter, sans faire de calculs, sans se demander si les gens méritent ou non. Donner de soi-même surtout.*)

Jésus, le Grand Maître de l'Ère des Poissons, a dit: (*Celui qui veut gagner sa vie la perdra, celui qui voudra la donner la gagnera.*) Il évoquait ainsi l'éternelle Loi du Don et du Redon. Tout, dans le Cosmos, se donne à quelque chose. Le Cosmos se donne à toutes les formes individuelles qui, en retour, doivent se donner, de l'inférieur au supérieur. Le Supérieur se donne en créant les plans inférieurs; l'inférieur doit remonter les plans supérieurs. Mais l'inférieur ne peut monter qu'en rompant ses liens, successivement, avec les plans inférieurs, jusqu'au plus élevé.

Tout compte fait, le sacrifice n'appelle jamais qu'à se tirer de l'Illusion en supprimant les entraves à l'élévation de sa conscience, soit en élaguant l'inutile, le vain, le superflu qui encombre. Il appelle à démontrer le courage de se rendre le vrai service de l'allègement. Celui qui est monté dans une montgolfière et qui veut s'élever très haut dans le ciel doit ne prendre avec lui que le nécessaire et l'essentiel et, au moment du départ, penser à couper les amarres. Pareillement, celui qui aspire à l'Idéal doit savoir se libérer de ce qui l'encombre et l'entrave et, au moment de la transition, couper les faux liens ou les liens préjudiciables avec la mondanité et la densité.

© 2011 **Bertrand Duhaime (Douraganandâ)** *Note : Autorisation de reproduire ce document uniquement dans son intégralité --donc sans aucune suppression, modification, transformation ou annotation, à part la correction justifiée d'éventuelles fautes d'accord ou d'orthographe et de coquilles-- veillant à en donner l'auteur, Bertrand Duhaime (Douraganandâ), la source, www.lavoie-voixdessages.com, et d'y joindre la présente directive, en tête ou en pied de texte.*